

## Le Premier Empire.

Par le *senatus-consulte* organique du 28 floréal an XI (18 mai 1804), Bonaparte est proclamé empereur. Le Premier consul reçoit le titre d'Empereur des Français, dignité héréditaire dans sa descendance naturelle ou, à défaut, dans celle de ses frères Joseph et Louis. L'établissement de l'empire va déterminer l'organisation d'une cour impériale ...

Le 6 fructidor an XII (24 août), une procuration est donnée à **Melan** par Maximilien Joseph Leyre (Étude IX -Silly, notaire - Minutier central).

Au 1<sup>er</sup> brumaire an XIII (23 oct.), une quittance porte les noms de **Meulan** et de Nicolas Guillaume Jourdan (Étude XV - Chodron, notaire - Minutier central).

Relâché un temps en 1802, **George Morland** fut emprisonné à nouveau. Il boit tant qu'une attaque d'apoplexie le rend incapable d'aucun travail. Il meurt à Londres le 29 octobre 1804, âgé de quarante et un ans, et sa femme meurt quelques jours après lui. Il excellait à peindre des paysages, des animaux, des scènes familiales rendus avec vérité. Ses paysages ont une vigueur et un élan assez rares à l'époque. Les meilleurs ont été exécutés entre 1788 et 1798. Son chef-d'œuvre serait un *Intérieur d'étable* (1791 - Londres - National Gallery).

Le 2 décembre 1804, le pape Pie VII préside la somptueuse cérémonie du sacre de Napoléon I<sup>er</sup> à Notre-Dame. L'*Aigle* rivalise avec le *Soleil*.

Le 27 ventôse an XIII (18 mars **1805**), **Pierre Jacques Melan** consent au mariage de sa fille Jeanne Marguerite et, le même jour, chez le même notaire M<sup>e</sup> Liénard, est établie une procuration en blanc (Étude XII - actes non retrouvés).

**Théodore Meulan** a maintenant vingt-sept ans. Le 27 mai (ou le 6 juin selon la source), il est attaché au général Baraguey-d'Hilliers comme aide de camp (Camp de Boulogne). Son frère **Guy Édouard**, âgé de vingt-neuf ans, s'intéresse à la gestion financière. Que fait Pierre Louis Nicolas le frère aîné ?

Leur sœur, Henriette **de Meulan**, trente ans, a épousé Vincent **Dillon** et de cette union, le 30 mars 1804, est née Marguerite Andrée Elisa. En 1806 naîtra une autre fille, nièce de Pauline et prénommée comme elle.

Aux heures sombres, Pauline s'est longtemps battue avec les problèmes financiers familiaux : « Beaucoup d'amis à compter sans pouvoir y compter, beaucoup d'argent à manier sans pouvoir en garder; beaucoup de dettes, pas de créances; beaucoup d'affaires qui ne vous rapportent rien », a-t-elle écrit en songeant sans doute à ses propres embarras domestiques. Les difficultés matérielles se sont aplanies, les douleurs apaisées. Elle a trente-deux ans et travaille assidûment à des traductions.

**François Louis Morlant** est promu colonel, commandant en second des chasseurs de la Garde impériale le 9 juin 1805.

Dans les années 1805-1806, **Hubert Demeulant** paraît comme adjoint au maire de Beautor dans des actes de l'état civil.

Au début de septembre, François **Guizot** quitte Nîmes pour Paris afin de faire son droit. Sa mère l'a confié à M. de Chabaud-Latour, ancien compagnon de son mari, rescapé de la Terreur, et surtout à la sœur de celui-ci, Mira, qui, âgée de trente-quatre ans, accueille le jeune homme comme son fils adoptif. Mais François tombe amoureux de la demoiselle ... qui ne l'aime pas. Rupture douloureuse.

Assez vite l'étude du droit rebute l'étudiant. Mira l'a présenté à M. Stapfer (Stapffer), protestant érudit et influent, ancien ministre et ancien représentant de la Suisse à Paris, retiré depuis 1803, dont la maison accueille largement la société protestante et de nombreux littérateurs.

Napoléon voudrait battre l'Angleterre chez elle. Il forme le camp de Boulogne, se proposant de traverser le détroit avec son armée, mais il doit bientôt porter ses efforts sur le continent car l'Angleterre entraîne l'Autriche, la Prusse et la Russie dans une coalition.

Les flottes réunies de France et d'Espagne, commandées par Pierre de Villeneuve et le duc de Gravina, sont battues par Nelson à Trafalgar le 21 octobre. Villeneuve est pris par les Anglais. Nelson et Gravina sont blessés mortellement. Remis en liberté, Villeneuve se suicidera à Rennes, n'osant affronter la colère de l'empereur.

La campagne d'Autriche apporte - après Ulm, le 20 octobre, où l'armée autrichienne de Mack capitule - la victoire d'Austerlitz sur François d'Autriche et Alexandre de Russie, le 2 décembre 1805.

**François Louis Morlant** a connu sa dernière mutation fin septembre-début octobre avec son rattachement à la Grande Armée. Cette affectation l'amène à participer à la bataille d'Austerlitz au cours de laquelle il tombe, grièvement blessé. Quelques instants avant qu'il rende l'âme, l'empereur le nomme général de brigade. Son corps devra être embaumé pour être déposé dans un monument que l'empereur se propose de faire ériger à la mémoire des combattants au centre de l'esplanade des Invalides.

La campagne se termine par le traité de Presbourg (Bratislava) qui consacre la disparition du *Saint-Empire romain germanique* après la renonciation de François II à la couronne d'Allemagne.

Le calendrier républicain cesse d'être employé le 11 nivôse de l'an XIV (31 décembre) mais les monnaies portent encore la double inscription *République française-Napoléon empereur*.

Le *Narrateur* de la Meuse du 10 janvier **1806** relate que « des personnes dignes de foi du bourg de Void assurent qu'on y a vu passer, il y a quelques jours, le cercueil renfermant les dépouilles mortelles de M. **le général Morlant**, tué à la bataille d'Austerlitz, qu'on transportait à Paris par ordre de sa majesté l'Empereur. C'est M. Larrey, chirurgien de la Garde impériale qui les a embaumées ». Le char funèbre est décoré de drapeaux et précédé de la pièce de canon russe dont le boulet a frappé le général. Mais dès les premiers mois de l'année 1806, la famille perd toute trace de la dépouille mortelle.

« Les médecins n'ayant, sur le champ de bataille, ni le temps ni les ingrédients nécessaires pour embaumer le corps du général, l'enfermèrent dans un tonneau de rhum qui fut transporté à Paris. Mais les événements, qui se succédèrent, ayant retardé la construction du monument destiné au général **Morlant**, le tonneau dans lequel on l'avait placé se trouvait encore dans l'une des salles de l'école de Médecine quand Napoléon perdit l'Empire en 1814. Peu de temps après, le tonneau s'étant brisé par vétusté, on fut étonné de voir que le rhum avait fait pousser les moustaches du général d'une façon si extraordinaire qu'elles tombaient plus bas que la ceinture ». Mais le général baron Marbot qui rapporte la légende est un méridional !

Une procuration est donnée par Louise Victoire **Melan** à Alexandre Jouenne le 10 mars 1806 (Étude VIII - de Faucoutrek, notaire - Minutier central).

Le 20 juin, une procuration, par **Jean Baptiste Melan** (frère de Louise Victoire ?), est enregistrée dans l'étude de M<sup>c</sup> Roard, notaire (Étude XX - Minutier central).

Une adhésion (contrat dont toutes les clauses sont imposées à l'avance par l'un des contractants sans pouvoir être discutées par l'autre) est signée par **Jean Baptiste Joseph Melan**, négociant en déficit, demeurant à Paris, et Côme Joseph Wuy, le 18 juillet (Étude VIII - de Faucoutrek, notaire - Minutier central).

Le comte François *Mollien* (1758-1850), habile financier, est nommé en 1806 ministre du Trésor.

L'Université impériale naît (loi du 10 mai 1806 et décret du 17 mars 1808 qui suivra). L'enseignement y est donné par des professeurs appartenant à la fonction publique recrutés sur titres universitaires.

Pauline *de Meulan* poursuit sa participation au journal de Suard, le *Publiciste*. Elle écrit « sur toutes sortes de sujets, sur la morale, la société, la littérature, les spectacles, les romans ... on ne saurait se faire une idée ... du talent

varié, de la fécondité, de la justesse originale qu'elle déploya. Tantôt anonyme, le plus souvent signant de l'initiale **P**, quelquefois **R** ou sous une infinité d'autres; tantôt se répondant par un personnage emprunté et controversant avec elle-même ... Tout ce côté d'elle, ce côté de critique littéraire, de polémique philosophique, n'est pas connu autant qu'il le faudrait » (*Portraits littéraires*, T. 2, Sainte-Beuve - *Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven*; préface de Jean Schlumberger).

Théodore Lancelot **de Turpin de Crissé** (° Paris 9 juill.1782) a reçu de son père ses premières leçons de dessin et, devenu peintre, expose au Salon de 1806 et y exposera jusqu'en 1835. Son père étant parti aux États-Unis, il resta sous la protection de Choiseul Gouffier qui l'emmena en Suisse, lui acheta des tableaux pour lui permettre de payer un remplaçant lors de la conscription et l'envoya poursuivre ses études à Rome. De retour en France, il est le protégé de l'impératrice Joséphine, de la reine de Naples et du prince Eugène.

L'exposition du château de Blois (nov. 2001) montrant les portraits d'Antoine Chaumont de la Galaizière présentait aussi un portrait gravé de « Lancelot de Turpin, comte de Crissé et de Sanzay (1716-1799), lieutenant général, parent de Dufort de Cheverny ».

Pierre Jean Marie Faure, officier de santé, chirurgien, épouse, le 19 août 1806 à Saint-Denis de la Réunion Marie Sidonie Adam James. Pierre est né le 2 avril 1774 à Pondichéry (Indes françaises). Son père, Joseph Marie **Faure**, est né lui à Lorient (Morbihan) en 1737 mais il était commerçant, capitaine de vaisseau dans la Compagnie des Indes et il a épousé, le 27 avril 1767 à Chorcolpet (Indes françaises) Marie Joséphine **Desmoulin**, née en 1748 à Pondichéry. Joséphine est la trisaïeule de Roland Garros (° 1888 à Saint-Denis de la Réunion), aviateur qui a donné son nom au stade parisien construit en 1928 (Myriam Provence - *Gé-Magazine* n° 259 p.32). Certains Desmoulin vivent bien loin de la France !

Napoléon bat la Prusse à Iéna et à Auerstaedt le même jour, 14 octobre 1806. Maître de Berlin, il va maintenant utiliser l'arme économique pour répondre au blocus maritime des Anglais. Le décret de Berlin du 21 novembre instaure le blocus continental. Tous les ports du continent sont fermés au commerce avec l'Angleterre mais ce système ne peut être efficace que si tous les pays européens concourent à son exécution. Il va contribuer au contraire à liguier l'Europe contre Napoléon.

Les 27 et 29 novembre, procuration et obligation sont données devant M<sup>e</sup> Tissandier, notaire, par **Pierre Louis Nicolas Meulan**, demeurant rue du faubourg Montmartre, et son épouse, à Douhet Dauzers (Étude XXI, proc. Registre 11; oblig. Registre 694 - Minutier central - *Hors service*). Première trace (?) de l'existence du frère aîné de Pauline.

**Jean René Méliand**, né le 24 septembre 1782 à Margon (Nogent-le-Rotrou), est élève de David à Paris de 1798 à 1806. L'église Saint-Laurent de Nogent possède de lui le *Martyre de Saint-Laurent*. D'après ses esquisses, Mothe lithographiera, en 1822, *Trente-six vues pittoresques pour servir à l'histoire de la Vendée*. Il mourra en 1831 à Nogent-le-Rotrou.

Camille **Pouget** naît à Parme, en Émilie. Elle sera la maman de **Paul de Melon**, trente-trois ans plus tard à Lille. Où et dans quelles circonstances les parents de Paul se rencontreront-ils ?

La Prusse, diminuée du royaume de Westphalie et du Grand-duché de Varsovie, a perdu presque la moitié de son territoire. Napoléon marche contre les Russes qu'il bat à Eylau en **1807**.

Jean François de Ferrières de Sauvebœuf et son épouse Gabrielle, demeurant à Courligy, département du Loiret, logés présentement à Paris rue de la Loi, hôtel des Lillois, constituent pour leur procureur **Jean Baptiste Joseph Melan**, négociant demeurant à Paris rue d'Orléans Saint-Honoré, hôtel d'Aligre, et lui donnent pouvoir de vendre et transférer aux meilleurs prix une inscription perpétuelle sur le grand livre de la Dette publique de 1052 livres ... au nom de la dame de Ferrières de Sauvebœuf ... Fait en l'étude de M<sup>e</sup> Alexandre Toussaint Delacour, le 17 février, enregistré le 18 (Étude XIX - Minutier central).

Quittance est donnée le 27 février 1807, après une autre du 24 décembre 1806, par **Jean Baptiste Melan** et Marie Geneviève Desgrais, veuve de Denis Vérité, au sieur Castellant et autres héritiers du sieur Thian (Étude X - Sensier, notaire - Minutier central).

Au mois de mars, lors d'un dîner chez les Stapfer, Suard parle de l'une de ses collaboratrice qui vient de perdre son beau-frère et doit s'occuper de sa sœur et de ses deux nièces. Pauline *de Meulan* - car il s'agit d'elle - est dans l'incapacité d'assurer ses chroniques au *Publiciste*. Un inconnu suit la conversation. Le soir même, il écrit à Pauline pour lui offrir de la suppléer. Pauline hésite puis accepte et rencontre son mystérieux correspondant : François *Guizot*, dix-neuf ans. Il a trouvé l'occasion d'écrire dans « le journal le plus répandu de Paris » et d'élargir le cercle de ses relations. Dix-huit articles signés *F.* paraissent du 31 mars au 6 mai. Le 8 mai, Pauline reprend sa chronique.

« Déçu dans ses amours, dégoûté de ses études, surmené par ses travaux et menacé d'être privé de ressources » (*Guizot* - Gabriel de Broglie, Perrin, 1990), *Guizot* tombe malade. M. et M<sup>me</sup> Stapfer lui témoignent de l'intérêt, l'accueillent à Montfort-l'Amaury dans leur propriété du Bel-Air qui domine la vieille ville et lui proposent de le prendre à la rentrée comme précepteur de leurs fils. Grâce à la bibliothèque laissée à sa disposition, François *Guizot* lit et relit les grands auteurs de l'antiquité grecque et latine, s'initie à la littérature allemande, au système de Kant, aux questions de philosophie religieuse ...

Monsieur Stapfer, né dans le canton d'Argovie, au centre nord de la Suisse, aurait été un éphémère ministre de l'éducation. Monsieur Gastebois qui acquit le château de Talcy (Loir et Cher) en 1780, est l'aïeul de M<sup>elle</sup> Valentine Stapfer, dernière propriétaire du château dont les héritiers cèderont le domaine à l'État en 1930 (nombreux documents au château et, dans la chambre dite de Catherine de Médicis, les portraits de Philippe et Paul Stapfer).

*Guizot* veut briller parmi ses contemporains, devenir « un homme de lettres distingué ». Sainte-Beuve écrira : « Hostile au dix-huitième siècle et à son scepticisme, plus qu'à la Révolution dont il acceptait les résultats, sauf à les interpréter et à les modifier, il rencontrait une disposition assez contraire chez Mademoiselle de Meulan ». Grâce à Pauline, il obtient la protection de Suard, académicien philosophe et libéral, au centre d'une société de littérateurs, de sénateurs, d'étrangers ... Confortée par un contrat, sa collaboration devient, avec celle de Pauline, la plus régulière du journal. Il écrit dans d'autres journaux mais il est « trop personnel, trop assuré, trop abstrait, trop dogmatique » ... C'est Pauline *de Meulan* qui, la première, décèle sa véritable vocation : « Votre talent me paraît éminemment propre à l'histoire », lui dit-elle. Bien que de convictions philosophiques, religieuses et politiques assez différentes voire opposées, ils commencent à travailler en collaboration. Pauline a « un vrai tempérament de journaliste ... Elle a dans le monde de la littérature une réputation brillante et son appui est précieux pour Guizot. Il lui envoie ses articles », elle lui adresse conseils et suggestions.

Le 30 mai, un transport (cession d'un droit qu'on a sur une créance, une rente ...) porte les noms de Henriette *Meulan*, Elisabeth Pauline *Meulan*, Pierre Louis Nicolas de *Meulan*, Marie Pierre Charles *Meulan d'Ablois* et Joseph Jacques *Terré du petit Val* (Étude XVII).

Le 14 juin 1807, les Russes sont battus à Friedland.

Le 10 juillet, un autre transport mentionne **Louis Henry Meulan Doisonville**, demeurant à Saint-Florentin, **Marie Pierre Charles Meulan d'Ablois** et Edmé Laurent Gosset (Étude XVII - Gaudlié Boilleau, notaire - Minutier central). Le 24 juillet est inscrite une substitution par le mandataire **Pierre Melan**, négociant, à M. Porquet (Étude XX - Roard, notaire - Minutier central).

Marie Charlotte Eulalie (<sup>b</sup> Prémont, 1<sup>er</sup> fév.1786 + Verneuil 10 mars 1846) - fille de Louis van Cappel, écuyer, s' de la Nieppe, officier au régiment de Nassau, infanterie allemande, maire de Villers-Ghislain (Nord), et de M. Charlotte de Sart - épouse à Villers-Ghislain le 27 juillet 1807, Antoine François *Rillart de Verneuil* (° Laon 9 mars 1774 + Verneuil 13 oct.1853), fils de Louis Florimond et d'Anne Le Carlier ... Il faut qu'environ un siècle s'écoule encore avant qu'un membre de la famille Rillart de Verneuil achète le château de la Bove à Bouconville et rencontre un **Demeulant**.

**Hubert Demeulant** s'éteint à l'âge de soixante ans, le 30 novembre 1807, et son fils **Jean Pierre** déclare le décès à la mairie. Hubert est inhumé au cimetière de Beautor le lendemain. Il était veuf depuis plus de quatre ans. Son fils aîné, **Louis Hubert** né du premier mariage, est toujours célibataire quoique âgé de trente-quatre ans. Les filles aînées, issues du second, Marie Anne Elisabeth Eléonore et Marie Madeleine Rosalie, ont épousé des tisserands, Jean Baptiste *Guérin*, le 30 ventôse an VI (20 mars 1798) et Louis Quentin *Gayant*. Les trois plus jeunes,

Jean Pierre (vingt-trois ans), **Antoine Nicolas** (vingt ans), aussi tisserands, et Catherine Joséphine (dix-huit ans), qui épousera un tisserand, Philibert **Poule**, vivent encore dans la maison de leur père probablement.

A Paris, Pauline **de Meulan** a écrit un « piquant morceau » intitulé *Des amis dans le malheur*.

Le 17 décembre à Milan, un décret complète les mesures de blocus prises à Berlin.

Le pouvoir législatif a été limité dès l'origine. L'empereur a l'initiative exclusive des lois mais le Tribunal le gêne. Il le supprime. Les ministres sont de simples commis.

Le 8 mars **1808**, une mainlevée entre **Meslan** et Pierre Choret arrête les effets d'une saisie, d'une opposition ou d'une hypothèque (Étude XVII - Léger, notaire - Minutier central).

Le 13 juillet, **Théodore Meulan** est nommé capitaine. Le 21 novembre, il passera au 62<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de ligne.

Le 28 octobre, un certificat de vie est établi pour **Denis Melan** dit *L'épicier* et Catherine **Pinson**, sa femme - la dame *Pinçonne* citée dans l'acte du 17 pluviôse an IV, probablement (Étude VI - Delacroix, notaire - Minutier central).

**Jacques Claude Edmé Melan**, verrier, vend des marchandises à Antoine Jean Lefeuvre le 9 décembre (Étude V - Jean Vingtain, notaire - Minutier central).

Les monnaies ne portent plus que l'inscription *Empire français*. Napoléon tient la justice en main, malgré le principe de séparation des pouvoirs, mais l'organisation en est peu modifiée. Les codes se multiplient : Codes de procédure civile (1806), commercial (1807), d'instruction criminelle (1808). Le Code pénal, en préparation, sortira en 1810. Des fiefs ducaux héréditaires ont été créés en 1806. La seule noblesse est la noblesse d'empire. Le titre est moins attaché à une terre ou une famille que lié au service de l'État.

Napoléon distribue à sa famille les territoires conquis en Europe et s'appuie sur sa Grande armée. Pour assurer le blocus continental, il doit surveiller toutes les côtes, se défendre contre les brèches en Hollande, en Allemagne, au Portugal ... ce qui l'entraîne dans le guêpier espagnol. Les Espagnols n'acceptent pas d'être *donnés* à Joseph quand les Bourbons sont chassés. Ils résistent et tiennent l'empereur en échec. Alors commencent les excès et les revers.

A la fin de l'année, **Guizot** prend une chambre chez Madame **Dillon**, rue de La Ville l'Évêque (peut-être au n° 8; un hôtel au n°16 est habité par Suchet, nommé maréchal de France en 1811). Il y loge à chacun de ses séjours à Paris mais reste précepteur des enfants Stapfer à Montfort-l'Amaury. Pauline habite la rue voisine, rue de Surène. Ensemble ils traduisent l'œuvre d'un historien anglais, Edward Gibbon (1737-1794).

Depuis le VI<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Paris possédait un fief important qui s'étendait au XIII<sup>e</sup> siècle de la place du Palais-Royal jusqu'au Roule avec une maison de plaisance, des terres, des fermes, des granges, un port et un abreuvoir : la *Culture-l'Évêque*. Des privilèges particuliers y attiraient paysans, artisans et ouvriers qui constituaient une agglomération : la *Ville-l'Évêque*. Ce bourg, érigé en faubourg de Paris en 1722, est englobé dans la capitale depuis la construction du mur des Fermiers généraux en 1787.

La rue de Surène est l'ancien chemin de Suresnes. Dans la partie de cette rue absorbée par le boulevard Malesherbes se trouvait l'entrée du prieuré des Bénédictines de la Ville-l'Évêque (Notre-Dame de Grâce) fondé en avril 1613 qui occupait l'espace délimité par les rues de Castellane et Tronchet et la place de la Madeleine. Les bâtiments du couvent - fermé à la Révolution - ont été vendus en 1798. La construction de l'église de la Madeleine a débuté en 1773. Au numéro 23, l'hôtel d'Aguesseau a été la propriété de La Fayette de 1775 à 1786.

Le 24 janvier **1809**, **Jean Baptiste Joseph Mellan** signe une mainlevée (Étude XXI - Registre 707 - acte non retrouvé).

L'Autriche reprend les hostilités et subit de nouvelles défaites, le 22 mai à Essling et à Wagram le 6 juillet. Napoléon entre à Vienne.

**Théodore Meulan** suit les armées d'Italie et d'Allemagne dans leurs campagnes. Il est blessé le 14 juin à la bataille de Raab. Il devient membre de la Légion d'honneur le 17 juillet.

Raab ou Gyor est une ville forte de Hongrie, sur le Raab, près de son confluent avec le Danube (entre Bratislava et Budapest) - Victoire d'Eugène Beauharnais sur les Autrichiens le 14 juin 1809.

**Guizot** publie un *Dictionnaire des Synonymes*, précédé d'une *Introduction philosophique sur le caractère particulier de la langue française*. A l'automne, il s'absente pendant deux mois pour aller voir sa famille.

Au printemps **1810**, le *Publiciste* disparaît, absorbé par la *Gazette de France*. **Guizot** se brouille avec la famille Stapfer et vient s'installer chez Madame **Dillon**. Il partage de plus en plus souvent la compagnie de Pauline. Celle-ci fréquente des sociétés diverses et beaucoup de personnes viennent chez elle. Guizot connaît ainsi le chevalier de Boufflers (+1815), Benjamin Constant, Gallois, Dupont de Nemours et Eusèbe **de Vaines** - qui épouse en secondes noces Henriette **de Meulan**, veuve **Dillon**, dont la fille aînée, Elisa, a six ans. Pauline le mène dans les salons. Chez Madame de Tessé, ancienne amie de sa mère, Guizot rencontre Grouchy, dont le fils devient son ami, Maret, duc de Bassano, M. et M<sup>me</sup> de Rémusat. Auprès de M<sup>me</sup> de Condorcet, il rencontre Fauriel, inséparable ami, érudit inventif. Dans le salon de M<sup>me</sup> d'Houdetot, il recueille les souvenirs encore vivants de la philosophie des Lumières. Chez M<sup>me</sup> de Rumford, veuve de Lavoisier, il rencontre Laplace, Cuvier, Berthollet, Humboldt ...

Après le divorce de Napoléon (1809), Théodore Lancelot **de Turpin de Crissé** est entré dans la maison de Joséphine et y demeurera jusqu'en 1815.

Le 11 mars, Napoléon épouse l'archiduchesse Marie Louise, nièce de Marie Antoinette. L'empire est à son apogée. Le *Grand Empire*, fédération politique, encadre un système économique auquel appartiennent la Russie, la Prusse, l'Autriche, le Danemark et la Suède où, en août, le général Bernadotte est proclamé prince héritier.

L'opposition se multiplie. Un décret permet d'arrêter par décision administrative, sans jugement, et d'interner dans les prisons d'État les individus jugés dangereux.

Le 16 juillet, une quittance est établie entre Anne Marie **Meulan des Fontaines** et Jean Antoine Lecuyer (Étude I - Cousin, notaire - Minutier central).

Un volume *De l'État des Beaux-Arts en France* de **Guizot** paraît à l'occasion du Salon.

Pauline **de Meulan** et **Guizot** fondent en mars **1811** un périodique apportant conseils éducatifs, méthodes d'apprentissage, études sur les grands éducateurs et leurs systèmes, Rabelais, Montaigne, contes, bibliographie ... les *Annales de l'Éducation* dont les six volumes vont paraître du mois d'avril 1811 au mois d'avril 1814, la chute de l'empire amenant l'arrêt de la parution. Ils vivent dans une grande communauté de travail et de projets. « Il essaya sur elle le pouvoir dominateur de son esprit. Elle lui fit partager son éducation policée du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Pauline décharge Guizot « de tous les soucis matériels ». Ils publient, toujours en collaboration, les treize volumes annotés de *l'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain (1776-1788)* de Gibbon.

Henriette Guizot fera paraître en 1887 *Le temps passé*, un choix d'articles de Pauline **de Meulan** et de **Guizot** écrits pour le *Publiciste* avant leur mariage. « Henriette voulait que ses descendants aient accès à des textes devenus introuvables. Elle entendait aussi rendre cet hommage à la première épouse de son père, « une femme supérieure qui s'est donnée à un homme qu'elle reconnaît au-dessus d'elle (jugement d'une femme du 19<sup>e</sup> siècle ou d'une fille si admirative devant son père ?). Sa gloire a si bien disparu devant celle de mon père que la génération de ton âge - écrira-t-elle à sa fille Marguerite - ne la connaît que par ses contes » (*Lettres à sa fille Henriette - François Guizot - Perrin*, p. 70).

Un siècle et demi plus tard, le *Club français du Livre* éditera une nouvelle parution d'ouvrages d'historiens français et étrangers : Michelet, Taine, **Guizot**, Gibbon ... Les noms des auteurs et des traducteurs seront mentionnés dans la présentation. Celui de Pauline **de Meulan** n'apparaît pas pour la traduction de Gibbon, attribuée à François Guizot seul.

L'héritier que Napoléon espérait tant vient au monde le 20 mars. Il est aussitôt proclamé roi de Rome.

Le 11 avril 1811, **Théodore Meulan** est nommé chef de bataillon au 60<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de ligne. Il fait campagne en Espagne (1811-1812).

**Guizot** n'a pas revu sa mère depuis près de deux ans. Il retourne à Nîmes en juin et mesure la distance qui sépare l'univers modeste et monotone de sa famille de la société ouverte et brillante de Pauline. « C'est là que je lui ai écrit ce qu'elle était devenue pour moi ». La déclaration parvient à Pauline le 29 juillet. François rentre à Paris le 15 août. « La diversité de nos origines, écrira-t-il plus tard, nous a longtemps empêchés de nous entendre pleinement. La parfaite harmonie n'est venue qu'à la suite d'une longue et réciproque influence ».

Le 15 septembre, **Trijntje R. van der Meuland** naît à *Lewarden*, Friesland, Netherlands

(relevé par Bowe de Vries - film 183 513 p. 135 ord. 5082 - Mormons International genealogical index TM éd. 1993 - Version 3.02.). Faut-il lire *Leeuwarden* (en néerlandais) et Friesland (en allemand), ville principale de la Frise, partagée entre les Pays-Bas (où se trouve Leeuwarden) et l'Allemagne occidentale ?

Le 25 septembre, Louise Eléonore **Meulan des Fontaines** donne quittance à Geneviève Madeleine Quatremère (Étude II - Tricard, notaire - Minutier central).

Le 9 novembre, Madame **Guizot** donne enfin son consentement au mariage de son fils. Madame **de Meulan** « est heureuse du dénouement qu'elle attendait pour sa fille, fait les représentations d'usage sur la différence d'âge, le défaut de fortune, s'afflige lorsque les futurs époux lui disent que leurs enfants seront protestants mais se résigne » (G. de Broglie - *op. cit.*), la décision est prise : Pauline et François vont se marier.

En cette année 1811, Anne **Merlant** épouse Joseph **Goupille** à Assé le Riboul dans le département de la Sarthe (*Bordager* n° 69 p. 38).

Le pape a été dépouillé de ses États, des évêques ont été emprisonnés ... la majorité catholique se heurte ouvertement à Napoléon. La bourgeoisie d'affaires s'inquiète de l'ébranlement causé par la crise ... Les difficultés s'accumulent. La Russie, alliée, fait pourtant du commerce avec l'Angleterre ... Le mariage autrichien précipite la rupture avec le tsar qui somme l'empereur d'évacuer la Prusse. La guerre reprend.

Le 5 mars **1812**, **Théodore Meulan** est blessé à la cuisse à l'affaire de Roda (Espagne).

Le 1<sup>er</sup> avril à Beautor, **Louis Hubert Demeulant**, âgé de trente-huit ans sept mois, tisserand, épouse Marie Marguerite Charlotte Guérin, trente et un ans onze mois, fileuse, née à Rouy le 24 avril 1780 de Jean Charles **Guérin**, manouvrier à Rouy, et de Véronique Palizeux. Les témoins, **Jean Pierre Demeulant**, frère de l'époux, Louis Fontaine, cousin germain, Jean Charles et Joseph Guérin, frères de l'épouse, tous tisserands, signent l'acte.

Le 9 avril à Paris, au temple de l'Oratoire et à l'église de la Madeleine, est célébré le mariage de François Pierre Guillaume **Guizot** vingt-quatre ans, avec Elisabeth Charlotte Pauline **de Meulan**, trente-huit ans. Les témoins de l'époux sont Henry Louis Philibert Michel de Mellet, propriétaire âgé de quarante ans, demeurant rue Grange Batelière n° 17, et Charles Fauriel, homme de lettres âgé de trente-neuf ans, demeurant Grande rue Verte n° 30, et ceux de l'épouse Auguste Louis Philippe **de Saint-Chamans**, propriétaire âgé de trente ans, demeurant rue Caumartin n° 4, cousin germain, et **Auguste Louis** (Guy) **Édouard de Meulan**, référendaire à la cour des Comptes, âgé de trente-cinq ans, « demeurant sus dite rue de Surennes n° 23 ». Curieux mariage. On le dit austère, rigide, renfermé; elle est spirituelle, pragmatique, elle « sort dans le monde et va au théâtre mais, à bientôt quarante ans, n'est-elle pas *presque vieille* » ?

Pierre Samuel Dupont de Nemours donne une série de douze articles intitulée *L'Éducation nationale aux États-Unis d'Amérique* qui paraît dans les *Annales de l'Éducation*.

Napoléon a déclaré la guerre au tsar Alexandre. Parti de France en juin, il arrive à Moscou et s'en empare le 14 septembre. Trois jours après, les Russes incendient la ville et les Français doivent s'éloigner. Les Russes ont reculé en détruisant récoltes et provisions. Les soldats de l'empereur n'ont plus rien à manger. Assailli par les cavaliers cosaques, l'armée conduite par Ney se replie dans le froid de l'hiver et commence une désastreuse retraite dont l'épisode le plus douloureux est, en novembre, le passage de la Bérézina.

Les préoccupations de Pauline se révèlent dans ses écrits. Elle publie *Les enfants*.

Le 24 novembre, une procuration signée chez M<sup>e</sup> Roard concerne **Jean Baptiste Joseph Melan**, négociant en déficit, demeurant à Paris, et Jean Baptiste François Nicolas Roux (Étude XX - Minutier central).

Le 19 janvier **1813** à dix heures du soir naît **Eugénie Adélaïde**, premier enfant de **Louis Hubert Demeulant** et de Charlotte **Guérin**. Deux tisserands de Beautor, Louis Quentin **Gayant**, trente-deux ans, oncle, et Jean Louis Fontaine, trente-quatre ans, sont témoins.

**Théodore Meulan** est fait officier de la Légion d'honneur le 12 février.

Faisant jouer les relations de sa belle-famille, **Guizot** a été chargé d'un mémoire sur l'échange des prisonniers avec l'Angleterre mais Napoléon ne donne pas suite au projet. Recommandé par Suard, il obtient une chaire d'histoire moderne. Il a prononcé sa leçon inaugurale le 11 décembre dernier au collège du Plessis devant les élèves de l'École normale.

« Sous Louis XIV, même sous Louis XV, beaucoup de femmes de très bonne compagnie ne savaient pas l'orthographe. Ma belle-mère, Madame **de Meulan**, était encore de ce nombre; mais elles étaient spirituelles, élégantes, à travers l'irrégularité de leurs phrases, elles avaient le tour d'esprit fin, délicat, la grande civilisation était partout, excepté dans leur grammaire » (*Lettres de M. Guizot à sa famille et à ses amis* - recueillies par Madame **de Witt** née Guizot - Paris Hachette 1884 in. 16).

**Guizot** publie chez Schoell un volume de *Vies des poètes français du siècle de Louis XIV*, contenant, écrite par lui, une vie de Pierre Corneille, suivie des vies de Jean Chapelain, Jean Rotrou et Paul Scarron, rédigées par Pauline. L'ouvrage, réédité chez Didier en 1852 sous le titre *Corneille et son temps, Étude littéraire*, comportera la *Vie de Corneille* fortement remaniée et les trois textes de Pauline **de Meulan**.

La Prusse s'allie à la Russie et déclare la guerre en mars.

**Théodore Meulan** est à Verdun. Selon le *Panthéon fléchois*, à partir du 14 avril, il dirige le dépôt de prisonniers anglais. Le 21 du même mois, il est nommé major.

La Grande armée, rejetée de Russie, combat en Allemagne. Le 28 avril à Lützen, Napoléon remporte une victoire sur les Russes et les Prussiens. Le général Moreau qui sert dans l'armée russe est tué au début de la bataille de Dresde... Nouvelle victoire le 21 mai à Bautzen. L'empereur pourrait signer une paix honorable mais il refuse les conditions offertes au congrès de Prague.

Pauline **Guizot** accouche d'un fils au mois d'août. Elle publiera le *Journal d'une mère*.

Le 1<sup>er</sup> septembre, un contrat de mariage établi entre Agathe Marie **Mellan** et Louis André **Loëzer** est signé chez M<sup>c</sup> Gaudié Boilleau, notaire (Étude XVII - Minutier central).

Le peintre **Cornelis Meulen** (ou **Vermeulen** ° Dordrecht v.1732) est mort.

Napoléon a échoué en Espagne et voit l'Europe se soulever contre lui. Il subit la défaite de Leipzig en une *bataille des Nations*, le 18 octobre. La Suisse, la Hollande et le royaume de Naples ont rejoint le camp des Alliés. La Grande Armée repasse le Rhin, poursuivie par les troupes du prince de Schwarzenberg, du maréchal prussien Blücher et du roi de Suède et de Norvège, Bernadotte. Napoléon ne peut empêcher l'invasion de la France.

Les nouvelles sont alarmantes. A Beautor l'inquiétude grandit. Charlotte est à nouveau enceinte et **Eugénie Adélaïde** a tout juste un an. Le 13 février **1814**, Charlotte met au monde Eléonore Clarice **Demeulant**. Le 24 février, La Fère est occupée par les Prussiens. Ils pillent l'arsenal et resteront sur place jusqu'au 22 mai.

En Champagne, les combats victorieux de Montmirail (S. Château-Thierry), de Champaubert, le 10 février, de Vauchamp, de Montereau et d'Arcis-sur-Aube, le 1<sup>er</sup> mars, ne retardent qu'à peine l'avancée des coalisés vers Paris. Le 5 mars au matin, la ville de Reims occupée par quelques unités russes est rapidement reprise par Napoléon qui remonte vers le nord et arrive le soir à Berry-au-Bac. Le 6, il franchit l'Aisne et se dirige vers Corbeny, espérant reprendre Laon. Il se heurte alors aux avant-gardes des troupes de Blücher dont le quartier général est à Braye-en-Laonnois, mais parvient le premier à Craonne. Les unités russes prennent position à Hurtebise (il s'agit du Vieux Craonne, au nord du village actuel, au carrefour des routes donnant accès au Chemin des Dames donc dans une position stratégique que n'a pas la localité actuelle; la ferme de Hurtebise est à l'emplacement précis de la ferme monastique de Vauclair du XII<sup>e</sup> siècle).

Le 7 mars, il fait très mauvais temps au Chemin des Dames. Napoléon observe, depuis le moulin de Vauclair, les pentes verglacées. Toute la journée, les mouvements et les combats se multiplient. Les très jeunes conscrits de l'empereur, les *Marie-Louise* inexpérimentés, se battent vaillamment. Au soir de l'engagement, Napoléon occupe Braye, là où Blücher a passé la nuit précédente. Sept mille tués français et cinq mille russes jonchent le terrain. Coûteuse et inutile victoire ! Les 9 et 10 mars, Napoléon est tenu en échec devant Laon (*Le Chemin des Dames* - René Courtois - Guides *Historia*, Tallandier).

Marie Catherine **Brochard**, épouse de **Thomas Meulan**, meurt à Viry le 11 mars.

Les coalisés approchant de Paris, le gouvernement se retire en province.

**Guizot** n'a pas revu sa mère depuis trois ans. Il sollicite un congé, le 24 mars, et emmène sa femme - qui n'a pas encore été présentée à sa belle-famille - et son fils à Nîmes.

Le 31 mars, Alexandre I<sup>er</sup> entre à Paris. Les armées victorieuses occupent la ville. L'occupant russe est plutôt mieux accueilli que l'anglais ou le prussien. Le tsar tient de sa grand-mère Catherine II le goût pour les *Lumières françaises*. Malgré la tragédie de 1812, il s'installe à Paris avec des égards. Les soldats vivent par petits groupes chez l'habitant. On considère qu'officiers comme soldats, les « cosaques », se conduisent bien. Ils fréquentent le Palais-Royal (pour les rendez-vous galants), les théâtres, les Champs-Élysées. Les émigrés naguère accueillis par la Russie ont aussi véhiculé, à leur retour en France, des sentiments favorables à leur pays d'accueil.

Le 2 avril, quelques sénateurs réunis par Talleyrand votent la déchéance de l'empereur. Après que Napoléon ait signé son abdication au château de Fontainebleau, le Sénat appelle au trône, le 6 avril, Louis Stanislas Xavier, frère du roi qui est en Angleterre depuis 1807 ... Le 20 avril, Napoléon se retire à l'île d'Elbe.

**Jean Sidrac Malan** vient au monde à Saint-Jean de Pellice, en Piémont, le 14 avril 1814. Il sera émailleur et mourra le 17 septembre 1864 à Genève.